

LA NAMIBIE



Situation géographique :
Angola au Nord, Afrique du Sud au Sud,
Botswana à l'Est, Océan Atlantique à l'Ouest
Capitale : Windhoek
État : République
Président : Hage Geingob
Superficie : 825 418 km²

Population : 2 459 000 habitants (2015)

Langue : Anglais

Religion : Chrétiens (80%), Animistes (20%)

Monnaie : Dollar namibien (1 euro = 14,48 NAD)

Formalités : Passeport en cours de validité au moins 6 mois à partir de la date fin de séjour.

À LA RENCONTRE DE LA FAUNE SAUVAGE

AVANT DE PARTIR SUR LES ROUTES D'ASIE CENTRALE AU VOLANT DE LEUR TOYOTA HZJ 78, LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE 4X4 DE LAURENT ET CÉCILE (OVERLAND AVEN- TURE) S'EST FAITE SUR LE CONTINENT AFRICAIN. L'AN PASSÉ, ILS SONT PARTIS À LA DÉCOUVERTE DE LA NAMIBIE AVEC UNE INCURSION AU BOTSWANA, DES PAYS DANS LESQUELS ILS ONT VÉCU DES EXPÉRIENCES INOUBLIABLES.

Embourbés jusqu'aux essieux dans une glaise noire, isolés au milieu d'un parc immense réputé pour ses lions... la nuit tombe, et pas âme qui vive à 50km à la ronde. Mais comment en est-on arrivés là ? Revenons quelques temps en arrière. Fascinés par la Namibie et le Botswana et désireux de découvrir leurs paysages extraordinaires, la diversité de leurs cultures et leur richesse en animaux sauvages, nous avons décidé de vivre cette expérience en louant un 4x4 sur place. Pour cela, rien de plus facile, les agences de location sont nombreuses à Windhoek, la capitale de la Namibie. La plupart des véhicules sont des Toyota, extrêmement populaires là-bas. On a le choix entre un Hilux de série, pas spécialement équipé à part un hard-top, ou, formule plus onéreuse, un véhicule avec tente de toit et tout le matériel de bivouac. Nous optons pour la formule la plus économique, avec comme seul luxe un frigo sanglé dans la benne dans laquelle nous jetons nos deux duvets, matelas de sol, et notre petite tente. Puis nous nous rendons dans un des nombreux magasins « outdoor » où nous achetons un « braai » (grill), un réchaud et une casserole. Nous voilà fin prêts pour passer cinq semaines dans la savane et le désert africains. Quelques kilomètres de goudron plus tard, nous attaquons les pistes, pour la plupart en bon état, sauf pour les traversées de rivières qui sont encore difficiles en raison des dernières pluies. A gauche et à droite de la route, d'interminables clôtures entourent les pâturages des éleveurs. Nous nous arrêtons la première nuit dans une ferme qui propose un camping et un « 4x4 trail ». Le lendemain nous nous dirigeons vers le parc de Namib, et nous nous arrêtons chaque fois que nous rencontrons des springboks, des autruches ou des oryx. Nous commençons par visiter les sites les plus connus et les plus touristiques. Leur réputation n'est pas surfaite. Au sud se trouve le célèbre Fish canyon, à peine plus petit que le Colorado. Profond de plus de 500 m, il offre des paysages spectaculaires.

DANS LE NAMIB

Plus au nord, le long de la côte atlantique s'étend le désert du Namib, un des plus anciens déserts du monde, un des plus arides aussi. Les brouillards sont fréquents durant l'hiver austral, et de nombreux bateaux se sont échoués sur le rivage appelé Skeleton Coast en raison des nombreuses épaves que l'on retrouve aujourd'hui ensablées dans les dunes. La côte est parcourue par des courants froids très poissonneux, une vraie aubaine pour les pêcheurs mais aussi pour les phoques qui viennent s'y reproduire. Nous cherchons une colonie et finissons par les repérer... à l'odeur ! Des centaines de ces animaux agglutinés les uns sur les autres nous offrent un spectacle impressionnant. Ils se laissent approcher mais, vu la taille de leurs dents, nous restons à une distance respectable. Dans le désert, un des sites les plus spectaculaires est celui de Sossusvlei, situé au milieu d'un océan de sable rouge de plus de 150 mètres de hauteur, qu'il faut admirer au lever du jour. Aujourd'hui c'est un parc national, et une route permet de s'enfoncer au milieu des dunes au volant de n'importe quel véhicule, mais il est interdit de quitter la piste. Après quelques kilomètres de sable mou, il faut se garer et franchir à pied quelques petites dunes pour admirer les fameux « vlei », ces anciens lacs asséchés parsemés d'arbres morts. Véritables fossiles hérités de temps anciens plus humides, ils ont été préservés par la sécheresse extrême du climat. De retour sur la route, nous ne manquons pas de nous arrêter à Solitaire, un bled perdu qui consiste, en tout et pour tout, en une station essence et une boulangerie dans laquelle nous dégustons le strudel aux pommes le plus célèbre d'Afrique, héritage du passé colonial allemand.

ZONE FRONTIÈRE

Après avoir bourlingué à l'intérieur du pays, nous entrons dans le Kaokoveld, une région très peu fréquentée et difficile d'accès, au nord-ouest du pays. Nous franchissons le célèbre Van Zyl's Pass, sur une piste très rocailleuse et complètement défoncée car, contrairement aux



Dans la Van Zyl' Pass.

autres pistes namibiennes, celle-ci n'est pas du tout entretenue. Elle est vraiment impressionnante, d'autant que les dernières pluies ne l'ont pas arrangée. A perte de vue s'étendent des plaines herbeuses parcourues d'animaux, des dunes majestueuses et le fleuve Kunene, infesté de crocodiles, qui marque la frontière avec l'Angola. Nous nous trouvons ici au pays des Himbas, un peuple qui vit encore en marge du monde moderne, dont les femmes s'enduisent la peau d'un mélange d'argile et de beurre. Nous sommes invités chaleureusement à boire le thé. Nous mettons ensuite le cap plein Est, en direction des chutes Victoria au Zimbabwe. Pour cela, il faut traverser la bande de Caprivi, une espèce de pédoncule qui prolonge le pays vers le nord-est, et où se trouve le seul endroit sur terre où quatre pays se touchent : Namibie, Zamibe, Botswana et Zimbabwe. L'endroit est théoriquement au milieu de la rivière, il n'y a donc pas de borne pour le montrer. On commence par passer de Namibie au Botswana, puis 100 km plus loin du Botswana au Zimbabwe, alors que la Zambie se trouve de l'autre côté du pont qui traverse les chutes Victoria. Les douaniers prennent un bonheur certain à arnaquer les touristes. Nous devons jeter la viande qui nous reste dans le frigo au contrôle sanitaire. L'un d'entre eux nous fait un taux de change ridicule pour payer la taxe routière en dollars namibiens tout en nous donnant un reçu en pula botswanais. La différence va clairement dans sa poche.



Dans le Kaokoveld, une région très peu fréquentée et difficile d'accès, au nord-ouest du pays.



Au pied de la Van Zyl's Pass se trouve un tas de pierres avec les noms des gens de passage.

SUR LA PISTE DES LIONS

Le Botswana, le pays des diamants, est sans doute aussi celui des plus beaux parcs animaliers d'Afrique, tel le parc de Chobe. Nous devons nous arrêter plusieurs fois pour laisser passer des troupeaux d'éléphants. Vu les prix exorbitants d'entrée dans les parcs, c'est finalement le moyen le plus économique pour les voir de près. Nous traversons d'incroyables paysages dans d'immenses lacs salés asséchés, appelés les « pans ». Un des plus beaux endroits est Kubu Island, un îlot de granite au milieu d'un pan immense. Des baobabs millénaires peuplent cette ancienne île qui est un lieu sacré pour les tribus indigènes. Nous avons réservé une nuit au camping à Savuti qui se trouve dans une partie du parc difficilement accessible, au bout d'1 h et demi de piste



Un baobab millénaire sur Kubu island.



Au Botswana, les « pans » sont d'anciens lacs asséchés.



Les pistes namibiennes sont réputées pour être bien entretenues... sauf exception.

de sable mou. Nous préparons le campement pour la nuit. La tente est plantée, les sacs de couchage étendus, afin de trouver le bivouac tout prêt après notre « game drive » de fin d'après-midi. Et c'est parti pour un petit tour, à la recherche des lions qui sont nombreux dans ce parc. Au lieu de tourner en rond à la recherche des animaux, nous inversons les rôles : nous nous postons près d'un trou d'eau, seuls, et attendons qu'ils viennent à nous. Et là débarquent successivement une famille de phacochères venus boire, un troupeau d'éléphants s'aspergeant de boue. Mais toujours pas de lions... Un peu déçus, nous prenons la direction du camping. Il suffit de suivre la piste... mais celle-ci traverse une mare de black cotton, une espèce de glaise hyper-lisse recouverte de 10 cm d'eau, dans laquelle nous nous plantons comme des bleus. Les 4 roues patinent, impossible de faire un centimètre de plus. Nous sortons le kit complet de désensablage, cric hilift... Oops, pas de plaques de désensablage ! Ça s'annonce mal. On essaie d'utiliser les bûches qu'on avait dans le coffre : lever chaque roue, insérer



La Kunene river, à la frontière angolaise.



Des voisins curieux...



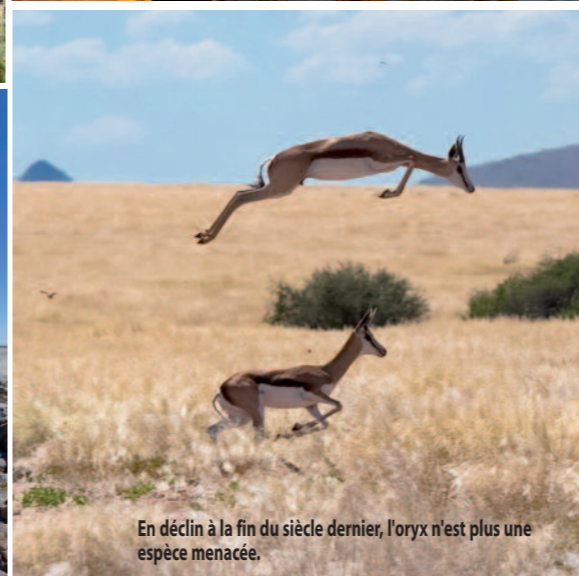
Splendide portrait de sa majesté au parc de Chobé, au Botswana.



Des girafes au parc National d'Étoshá.



La Skeleton Coast est peuplée de nombreuses colonies de phoques.



En déclin à la fin du siècle dernier, l'oryx n'est plus une espèce menacée.



Dans le Kaokoveld, une région très peu fréquentée et difficile d'accès, au nord-ouest du pays.



Bivouac de rêve sur Kubu Island.

du bois dessous, démarrer, avancer de 30 cm, et recommencer. La nuit tombe, on a progressé d'un bon mètre, et on se fait attaquer par une armée de moustiques assoiffés de sang. Il faut se résoudre à l'évidence, on ne va pas sortir d'ici ce soir, il vaut mieux s'installer pour la nuit. La température chute rapidement et nous passons une nuit à grelotter dans le 4x4 car la tente, les matelas et les sacs de couchages sont restés au camping.

SURPRISE, SURPRISE...

Le lendemain, nous hésitons entre essayer encore de déplanter le Hilux mètre par mètre ou partir à pied chercher de l'aide. Nous oublions totalement les règles du parc qui interdisent de sortir du véhicule. Alors que nous examinons nos options, y compris celle de partir à pied parmi les lions, nous voyons arriver au loin un Land Rover. Ce sont des Sud-Africains très sympas et, heureusement, ils ont un treuil. Vingt minutes plus tard nous sommes extraits de la glaise et sur la terre ferme. Quoique bien contents de nous être sortis de ce mauvais pas, nous sommes quand même assez déçus de ne pas avoir vu les lions. Il ne nous reste plus qu'un jour de safari, dans un autre parc. Nous tentons encore le coup en nous postant non loin d'un trou d'eau à la tombée de la nuit. Pas de chance, rien, même pas une gazelle ! Dépités, nous reprenons notre Hilux pour rentrer. À peine 50 mètres plus loin, au détour d'un buisson, nous tombons sur quatre lions en pleine sieste sur le bord du chemin. Un peu plus et on les écrasait ! Heureusement, il semble qu'ils avaient déjà mangé. Notre voyage se termine sur une séance photo exceptionnelle avec ces fauves au coucher du soleil, des souvenirs qui resteront inoubliables. ■



Une traversée de gué à bien négocier !



La savane peut devenir piégeuse.